

# Impressions : 1886-19886

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MYRIAM  
CHAMPIGNY

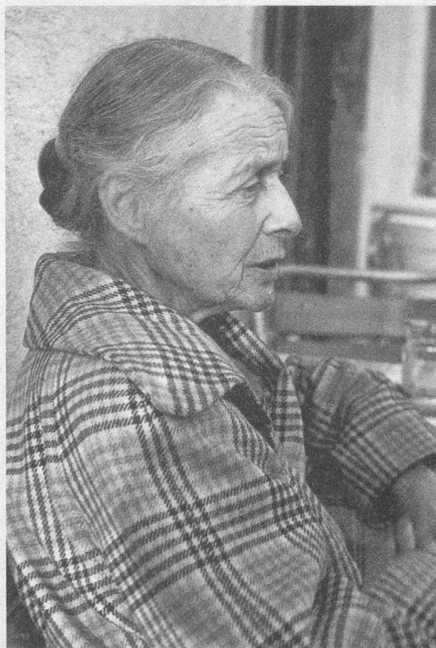
## 1886-1986

Chaque année, on fête au moins un ou deux centenaires: gens connus («Il aurait cent ans aujourd'hui.») ou événements importants qui eurent lieu voilà un siècle. Il y a quelques semaines, on a abondamment célébré le centenaire de Miss Liberty, la statue géante qui accueille les voyageurs dans le port de New York.

Mais il y a aussi et surtout les centenaires obscurs, ceux qui ne font même pas l'objet d'un entrefilet dans le journal. Ainsi, ma vieille chatte américaine — Poupoune, dite La Poune, dite Papanne — est entrée, ce printemps, dans sa vingt et unième année. N'est-elle pas plus que centenaire? Mon mari l'appelait «ma secrétaire» ou «ma bibliothécaire», car la pièce qu'elle préférait était son cabinet de travail. Mais maintenant Poupoune «garde le lit» dans la chambre à coucher, allongée sur son coussin chauffant et ronronnant tout bas. Jamais le dicton «Vivre d'amour et d'eau fraîche» n'a pris à mes yeux plus de sens que dans le cas de cette petite compagne si fragile et si volontaire qui, depuis des mois, survit miraculeusement...

Mais ce n'est ni de la statue de la Liberté ni de La Poune que je voulais vous entretenir ici. Au moment où j'écris ces lignes, ma chère Tante S. s'appête à fêter son jour de naissance pour la centième fois. En est-elle fière? Je ne le crois pas. Je crois plutôt que ça l'amuse et qu'elle n'arrive pas vraiment à y croire. Et puis, surtout, elle est contente de nous faire plaisir, à nous, ses nombreux neveux et nièces, qui nous agitions depuis des semaines en vue de cet événement exceptionnel.

Par un beau dimanche de septembre, Tante S. est venue passer quelques heures chez moi, dans «la maison des vignes». Comme d'habitude, elle s'est intéressée à tout, faisant le tour du jardin et de la maison, admirant une rose, caressant un chat, retrouvant avec émotion tel ou tel vieux meuble de famille. Alors que nous prenions une tasse de thé — La Poune à nos côtés — je lui ai demandé:



Contemporaine de la statue de la Liberté.

— Raconte-moi la toute première chose dont tu te souviennes...

— Eh bien, je vais te dire quel est mon plus ancien souvenir. Je n'avais pas encore trois ans. C'était en été 1889. Nous faisons, mes parents, mes sœurs et moi, un séjour à la montagne. Je me vois clairement, portée dans les bras de mon père, grimpant dans l'herbe d'un pré. C'était à la nuit tombante et, arrivés près d'un chalet éclairé, mon père m'a fait remarquer, à l'intérieur, une maman qui mettait au lit son petit enfant. Cela m'avait frappée parce que

j'étais consciente, pour la première fois, d'être spectatrice d'une scène dont je ne faisais pas partie.

— Et ton meilleur souvenir d'enfance?

— La naissance de mon petit frère. J'avais un peu plus de trois ans. Je me vois appuyée contre le haut berceau à colonnettes noires, juchée sur la pointe des pieds, apercevant avec bonheur la petite tête brune du nouveau-né.

— Et le plus mauvais?

— D'avoir été punie (à quatre ou cinq ans) et enfermée dans une sorte de réduit à balais après avoir reçu une fessée. Je m'entends encore criant à travers la porte: «Maman, je vais être sage!» pour qu'on me libère vite.

— Quelle est la qualité que tu apprécies le plus?

— Sans aucun doute, la sincérité.

— Si tu pouvais encore faire un grand voyage, où irais-tu?

— En Egypte ou en Inde.

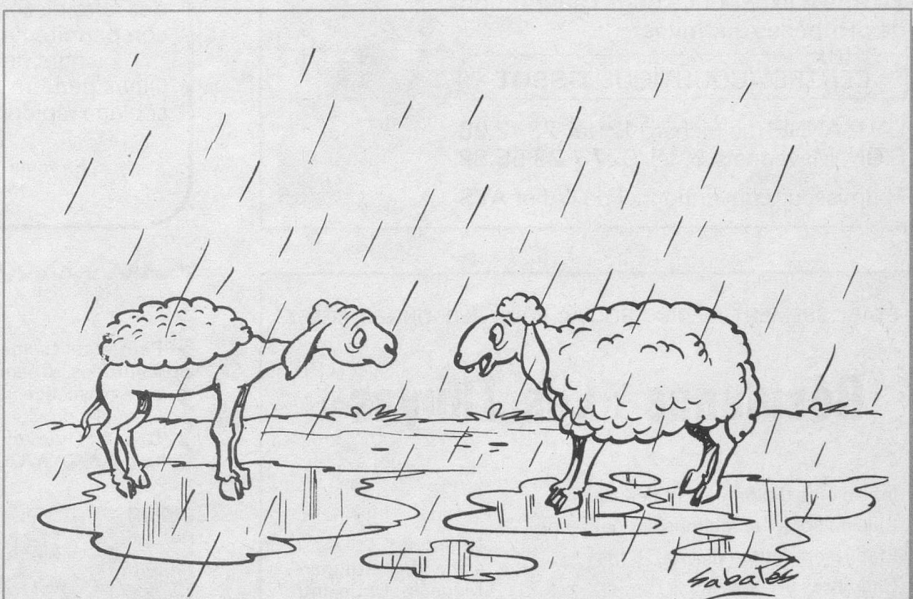
— Quelle est la personne qui t'a le plus marquée dans ta jeunesse?

— La doctoresse Champendal, fondatrice de l'école d'infirmières du *Bon Secours*. J'ai été d'abord soignée par elle, puis suis devenue son élève. Elle a eu beaucoup d'influence sur moi. Elle avait une personnalité extraordinaire.

— Si tu avais un vœu à formuler pour 86-87?

— Pour moi? De mourir paisiblement. Pour le reste du monde? Eh bien, la paix, la paix entre les peuples...

M. C.



Si ça rétrécit, cela prouve que ta laine n'est pas de bonne qualité. (Dessin de R. Sabatès)